

19/03/16

Volume XIV – Lettre 22

9 Adar II 5776



Traduction Bernard Brajzblat sous le contrôle du Rav A.Sénior de Créteil

[www.deborah-guitel.com](http://www.deborah-guitel.com)

## Un cuisinier peut-il être rémunéré pour son travail à 'Hol HaMoed ?

Il est interdit de travailler à 'Hol HaMoed, sauf dans certains cas permis par 'Hazzal (nos Sages) comme ceux nous donnant les moyens d'acheter ce qui est nécessaire pour Yom Tov, comme nous le verrons B"H plus tard. Cuire (sur un feu ou au four) est autorisé 'Hol HaMoed et en conséquence, il est permis d'être rémunéré pour cela.

## Tout ce qui est permis 'Hol HaMoed, peut donc donner lieu à rémunération ?

Non, il n'est pas possible de prendre de tels raccourcis dans la mesure où chaque *mela'ba* (travail) est différente. Pour ce qui est de cuisiner, nous trouvons, selon le *Biour Hala'ha*,<sup>1</sup> dans le *siman* 533 qu'il est permis de couper du bois, faire de la bière et toute autre *mela'ba* nécessaire au *o'bel nefech* (si c'est nécessaire pour 'Hol HaMoed). Il est donc clairement permis de payer du personnel pour ces travaux, puisque personne ne s'attend à ce que le maître de maison fasse tout ce travail seul, ni n'engage quelqu'un à titre gracieux. Il en conclut donc qu'il est permis d'engager du personnel pour cuisiner 'Hol HaMoed, si l'on ne trouve pas d'assistance bénévole.<sup>2</sup>

## Le Biour Hala'ha parle de payer un cuisinier, mais devons-nous le faire gratuitement ?

Celui qui a besoin d'un peu plus d'argent pour faire face aux dépenses de Yom Tov n'a pas à travailler gratuitement.<sup>3</sup> Par contre celui qui n'a pas de problèmes financiers et qui accepterait de travailler bénévolement, doit le faire.<sup>4</sup>

## Quelle est la limite dans le cas d'une boulangerie ou d'un cuisinier ?

Une boulangerie peut fabriquer à 'Hol HaMoed du pain et des gâteaux et les vendre. Un cuisinier peut travailler chez un particulier et être rémunéré.

## Est-il, a priori, préférable de cuisiner avant Yom Tov pour 'Hol HaMoed ?

Selon le 'Hayé Adam,<sup>5</sup> toute *mela'ba* liée à la nourriture peut être accomplie 'Hol HaMoed et il est possible de laisser volontairement cette tâche pour 'Hol HaMoed. En d'autres termes, il n'est pas nécessaire de cuisiner et de congeler les plats avant la fête pour ne pas avoir à le faire 'Hol HaMoed.

## Cette règle s'applique-t-elle à des travaux lourds comme la moisson ou le battage ?

Effectivement, puisque ces travaux liés à la nourriture sont autorisés *le'bat'hila* (a priori).

## Y a-t-il des limites à la cueillette des fruits de mon oranger 'Hol HaMoed ?

Cueillir des fruits s'assimile à la *mela'ba* de *kotzer* (moissonner) qui est permise 'Hol HaMoed, mais pas pour une consommation postérieure à la fête. Il est permis de cueillir autant de fruits que nécessaire jusqu'à la fin de la fête, sans avoir à se livrer à des calculs, on pourra en cueillir largement et consommer le surplus après la fête.<sup>6</sup>

Par contre, on ne pourra pas cueillir la quantité nécessaire, décréter ensuite que les fruits restés sur l'arbre sont bien meilleurs et les cueillir pendant 'Hol HaMoed, car il s'agit là d'une tromperie. Ce "stratagème" peut être utilisé dans certaines circonstances, mais pas ici.

## Peut-on cueillir des fruits qui s'abîment, même sans en avoir besoin 'Hol HaMoed ?

Le 'Hayé Adam<sup>7</sup> rapporte le cas suivant: "Un juif partage un arbre avec un non-juif qui cueille ses fruits 'Hol HaMoed. Si le juif ne fait rien, le non juif va lui prendre sa part et lui causer un préjudice. Le juif peut alors cueillir ses fruits, même s'il n'en a aucune utilité 'Hol HaMoed. Ce *beter* (permission) est appelé *davar haaved* (risque de perte) et est permis dans certains cas."<sup>8</sup>

## Peut-on cueillir les fruits d'un arbre, s'il est possible d'en acheter ou d'en emprunter ?

Il est permis d'accomplir une *mela'ba* pour *o'bel nefech*, 'Hol HaMoed, même s'il est possible d'arriver au même résultat sans *mela'ba*. En conséquence, il est permis de :

- cueillir des pommes de l'arbre même s'il est possible d'en acheter ou d'en emprunter chez un voisin<sup>9</sup>
- aller en voiture au verger pour cueillir les fruits, même s'il est possible d'en acheter à proximité<sup>10</sup>
- cueillir des pêches de l'arbre, plutôt que de consommer des fruits en boîtes
- de moudre du blé,<sup>11</sup> le tamiser, le pétrir et le cuire, même si l'on dispose déjà de pain, puisque le pain frais est meilleur<sup>12</sup>

Cependant, celui qui a des fruits chez lui ne pourra en cueillir d'autres, sauf si les siens ne sont plus très frais.<sup>13</sup>

[1] *Siman* 542:1 ד"ה אפילו

[2] *Chemirath Chabbath Kehil'hata* 66:8

[3] Rav Chlomo Zalman Auerbach dans *Chemirath Chabbath Kehil'hata* 66 note bas de page 38

[4] Basé sur le *Biour Hala'ha* ci-dessus

[5] *Klal* 106:2

[6] 'Hayé Adam *klal* 108:2, *Chemirath Chabbath Kehil'hata* 66:10, note bas de page 41

[7] *Klal* 108:3 basé sur *siman* 537:16.

[8] Nous étudierons B"H, les *hala'hoth* de *davar haaved*

[9] *Siman* 537:15 & *Michna Beroura* 51

[10] *Chemirath Chabbath Kehil'hata* 66:11

[11] A condition de ne pas disposer de blé déjà moulu

[12] *Siman* 533:1

[13] *Chemirath Chabbath Kehil'hata* *ibid*, d'après *siman* 533:1

Rabbi Eléazar ben (fils de) Chamoua disait: « Que l'honneur de ton disciple te soit aussi cher que le tien; l'honneur de ton prochain aussi grand que la crainte de ton maître [en Torah] et la crainte de ton maître aussi grande que la crainte du Ciel. ».

Pour Ben Zoma, cela est loin d'être idéal. Nous placer en premier est toujours une façon de voir le monde à travers notre propre modèle. Je suis le centre de mon propre univers. Je sens instinctivement, que je suis spécial et important et à travers cela, je reconnais que d'autres êtres ont aussi de la valeur à leur manière. Tout le monde ne pourra pas arriver au second barreau de l'échelle après avoir atteint le premier. En fait, la première marche peut dissuader de franchir la seconde. Nous pouvons devenir si fiers et imbus de nous-mêmes que nous ne regardons plus au-delà de nous et ne voyons pas la grandeur chez d'autres. Peut-on avoir conscience de sa propre unicité sans devenir égocentrique et s'en servir comme un moyen de reconnaître la majesté de l'humanité toute entière ?

Ben Zoma avance donc un principe différent, basé sur la Genèse V:1 : « Lorsque D-ieu créa l'homme, Il le fit à Sa propre image ». Tous les êtres humains sont créés à l'image de D-ieu. Nous possédons tous une âme divine, capable de pensées et d'actions indépendantes, pouvant atteindre des sommets. L'accent n'est plus mis sur soi : je n'aime pas les autres comme moi-même. Chaque être humain est précieux et unique; personne n'a plus de droit à la divinité ou à la proximité de D-ieu. Tous sont égaux aux yeux de l'Éternel.

Ce concept a été immortalisé plus tard dans la Déclaration universelle des droits de l'homme Il est cependant important de comprendre qu'aussi séduisante que soit la phrase « Tous les hommes naissent libres et égaux », elle peut difficilement signifier que nous sommes tous réellement égaux. D-ieu a certainement distribué des compétences et des capacités spécifiques à chacun et il en ressort que certaines personnes sont simplement plus talentueuses que d'autres.

Cependant, le sens profond de cette affirmation (comme souligné par R. Noah Weinberg) est que nous avons tous le même potentiel de grandeur. Nous pouvons tous nous rapprocher de D-ieu ou nous en éloigner. Personne ne naît grand ou n'a le monopole de l'attention de D-ieu ou de Ses bonnes grâces. Comme le dit Maïmonide (Lois du Repentir 5:2), chacun d'entre nous peut être aussi juste que Moïse ou aussi mécréant que Jéroboam. Il n'y a aucune prédestination. Nos destins sont entièrement entre nos mains. Nous pouvons atteindre la proximité ultime et sommes les seuls à blâmer si nous échouons.

Chacune et chacun d'entre nous, en dépit de nos différences, de nos défauts et de nos imperfections est à l'image de D-ieu. Nous sommes tous dotés d'âmes éternelles, au potentiel et aux possibilités infinies. Je suis grand et ma grandeur est unique, mais ce qui peut être dit de moi peut et doit être dit de toutes les créatures de D-ieu. Grâce à cela, nous pouvons reconnaître notre propre grandeur et notre divinité tout en voyant la même chose chez tous les membres de l'humanité.

Il nous reste à comprendre la position de R. Akiva et son influence sur ses élèves.

La semaine dernière, nous avons posé 2 questions à propos de cette *michna*:

(1) Nous demande-t-elle de faire à nos proches un honneur exagéré sachant que cela ne correspond pas à leurs mérites ?

(2) S'il s'agit simplement de ne pas les mésestimer, pourquoi cela ne s'applique-t-il qu'à nos proches et pas à tous les maîtres en Torah, leurs condisciples ou leurs élèves et même notre prochain ?

Nous avons poursuivi avec le récit historique de la mort des étudiants de Rabbi Akiva (Maître de l'auteur de notre *michna*) en raison du manque de respect mutuel qui les caractérisait. Nous nous étions ensuite demandé pourquoi ce furent précisément les élèves de Rabbi Akiva (grand initiateur du principe « Aime ton prochain comme toi-même » (Lévitique 19:18)) qui pêchèrent par cette faute.

Nous avons vu plus haut que, comparé au principe de Rabbi Akiva, celui de Ben Zoma semble plus approprié. Se concentrer d'abord sur soi-même peut engendrer une forme d'égocentrisme. Si je suis si grand, je peux en reconnaître autant chez d'autres ou alors je suis si imbu de moi-même que je n'aurais pas de patience ni d'intérêt pour eux. Un amour narcissique de soi peut inhiber plutôt que favoriser l'amour des autres.

Quand des personnes de grand talent ou ayant réussi sont interviewées, elles sont souvent si pleines d'elles-mêmes, qu'elles s'attardent sur leur carrière, leurs origines, sur ce qui les a inspirées, etc., comme si rien d'autre ne les intéressait. Si nous avons la moindre idée de notre propre grandeur, accordée par D-ieu, nous pourrions nous aussi tomber dans le même piège en laissant peu de place au reste de l'humanité. Ceci, comme nous l'avons expliqué, était l'idée de base de Ben Zoma dans sa contradiction avec R. Akiva.

Voyons maintenant le point de vue de Rabbi Akiva, pourquoi commencer par s'aimer soi-même ?

La réponse est que les êtres humains ressentent instinctivement amour et affection pour eux-mêmes. Il est dans la nature humaine de ne jamais désespérer de soi, ni des prolongements naturels que sont les enfants et cela bien au-delà de ce qui est raisonnable. Nous nous aimons et nous nous acceptons en dépit de nos nombreux défauts, que souvent nous ne supportons pas chez les autres. L'amour que nous nous portons est irrationnel; il nous aveugle. Et celui qui est amoureux, néglige les désagréments, les mauvaises habitudes et les faiblesses.

à suivre

## A la mémoire de Yaacov ben David WAHNICH (19 Adar II 5771)

Vous pouvez recevoir et diffuser cette lettre en contactant:

Association Déborah-Guitel: 4, rue des Archives 94000 – CRETEIL Tel : 01 74 50 68 88

E-mail: [deborah-guitel@sfr.fr](mailto:deborah-guitel@sfr.fr) Site: [www.deborah-guitel.com](http://www.deborah-guitel.com)

Vous pouvez **dédier** une de nos lettres à la **mémoire** ou à l'**attention** ou en l' d'un de vos proches

**Note:** Le but de ces publications est de clarifier les sujets traités et non pas de rendre des décisions halakhiques. Nous attirons l'attention de chacun sur les questions pratiques importantes que peuvent soulever ces sujets. On devra consulter une autorité compétente pour recevoir une décision appropriée.

**Important :** Ne pas transporter Chabbath et ne pas jeter, mais déposer dans une Gueniza